

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La distribution des langues étrangères dans l'empire allemand

Journal de la société statistique de Paris, tome 44 (1903), p. 270-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__270_0

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LA DISTRIBUTION DES LANGUES ÉTRANGÈRES DANS L'EMPIRE ALLEMAND.

L'Office impérial de statistique de Berlin a publié récemment les résultats du dernier dénombrement concernant la répartition des langues dans l'Empire allemand. Il ne sera sans doute pas inutile d'en analyser ici les données principales.

L'immense majorité des habitants, bien entendu, a pour langue maternelle l'allemand ; sur un total de 56 367 000 habitants, l'allemand est la langue courante de 51 883 000, soit 92 p. 100. Cette proportion était exactement la même il y a trente ans (1871). Ce qu'il y a de remarquable c'est que la proportion des sexes parmi les habitants de langue allemande soit aussi la même, soit sur 100 individus 49,2 p. 100 du sexe masculin et 50,8 p. 100 du sexe féminin. La population de langue étrangère atteint un total de 4 231 129 habitants, soit 7,5 p. 100 de l'en-

semble. Dans ce groupe, le principal élément est fourni par les Polonais avec 3 086 000 unités ou 72,7 p. 100 du groupe des non-Allemands. Viennent ensuite les langues française, masurienne, danoise, lithuanienne, kassoube avec 211 000, 142 000, 141 000, 106 000 et 100 000 représentants. Enfin le wende est parlé par 93 000 individus, le morave et le tchèque par 64 000 et 43 000, le frison par 20 000, etc. Nous ne parlerons ici que des langues parlées par les habitants proprement dits de l'Empire ; il ne saurait être question du hollandais et de l'anglais, langues d'étrangers séjournant sur le sol allemand. Pour toutes ces catégories, sauf le danois et surtout le tchèque, les femmes l'emportent sur les hommes. Pour les autres langues qui sont celles d'étrangers proprement dits, il y a plutôt prépondérance des hommes : c'est le cas des individus de langues hollandaise, russe, hongroise, surtout italienne, où la proportion de l'élément masculin est de 60,3, 61,1, 70,4, et 86,3 p. 100. Le phénomène inverse se produit pour l'anglais dont le contingent féminin est de 61,7 p. 100, en raison des nombreuses gouvernantes anglaises vivant dans les familles allemandes.

Une troisième catégorie linguistique est formée par les personnes qui, avec l'allemand, parlent une autre langue, à l'état usuel. Cette classe, peu nombreuse du reste, ne comprend que 252 918 femmes, ou 45 p. 100 et, à la différence des deux catégories précédentes, le groupe le plus fort est constitué par les hommes avec la proportion de 54,3 p. 100. L'élément le plus nombreux est celui des individus parlant allemand et polonais avec plus de 169 000 unités ou 67 p. 100 de la catégorie en question. Après viennent les germano-wendes avec 23 800 unités, les germano-masuriens avec 10 900, les germano-français avec 9 350, chiffre qui sans doute paraîtra bien minime.

La répartition des individus de langue non allemande est naturellement fort inégale suivant les régions de l'Empire. L'immense majorité appartient au royaume de Prusse avec un total de 3 878 000 individus, soit 91,4 p. 100 de l'ensemble : l'élément féminin y représente 51 p. 100, proportion sensiblement analogue à celle de l'Empire (50,8 p. 100). Mais il y a une différence considérable, pour la population de langue étrangère, entre l'est et l'ouest du royaume. Considérons d'abord le groupe de l'est formé des deux provinces de Prusse, de Posen, de la Silésie, de la Poméranie, du Brandebourg et du Schleswig-Holstein. Dans l'ensemble, la population de langue non allemande forme un total de 3 567 000 individus ou 92 p. 100 de cette population pour la Prusse et 84,2 p. 100 pour l'Empire. Au contraire, le groupe occidental du royaume (Saxe prussienne, Hanovre, Westphalie, Hesse-Nassau, Prusse rhénane et Hohenzollern) compte seulement 311 000 personnes de langue étrangère ; c'est sur le total de la population un taux de 1,8 p. 100, tandis qu'il est de 19 p. 100 dans le groupe de l'est.

De plus, il y a entre les deux groupes cette dissemblance que, dans le premier, l'élément féminin l'emporte avec une proportion de 52,3 p. 100, tandis que dans le second, au contraire, il y a prépondérance des hommes avec 60,7 p. 100. Ce qui prouve que la présence des individus de langue étrangère dans cette région industrielle de l'ouest est surtout due à l'immigration.

Les différences ne sont pas moindres entre chaque province. A l'est, presque toute la population de langue non allemande est groupée dans quatre provinces :

les deux Prusses, Posen et la Silésie. A elles seules, elles fournissent un contingent de 3 292 000 personnes, soit 80,4 p. 100 du total de la Prusse et 77,8 p. 100 de celui de l'Empire. Les chiffres les plus élevés se rencontrent dans la Silésie avec 1 205 000 unités, dans la Posnanie avec 1 158 000, dans la Prusse occidentale et la Prusse orientale avec chacune 538 000 et 390 000. Mais la proportion à la population totale est de 61,6 p. 100 en Posnanie, de 34,3 p. 100 dans la Prusse occidentale ; de 26 p. 100 en Silésie et de 19 p. 100 seulement dans la Prusse orientale. Les autres provinces de l'est n'ont, à côté de cela, qu'un noyau bien faible de population de langue étrangère ; elle ne représente que 1 p. 100 dans la Poméranie, et 1,9 p. 100 du total dans le Brandebourg, y compris Berlin. Il faut toutefois faire exception pour le Schleswig-Holstein, à cause de l'élément danois, comme on sait. La population de langue non allemande y dépasse 162 000 unités, soit 11,7 p. 100 de la province. Remarquons encore que — comme partout où la population étrangère n'est pas à l'état autochtone — l'élément masculin y a la majorité dans la Poméranie et dans le Brandebourg. — Dans le groupe de l'ouest, le contingent principal se trouve dans la Westphalie et la Prusse rhénane avec un total de 135 000 et 114 000 unités. Mais la Saxe prussienne n'en a plus que 28 000, le Hanovre 22 000 et la Hesse-Nassau 10 000. Le total est insignifiant dans le Hohenzollern. Quant à la proportion, elle est de 4,2 p. 100 dans la Westphalie ; de 2 p. 100 dans la Prusse rhénane ; elle descend à 1 p. 100 dans la Saxe prussienne, et à 0,8 et 0,5 p. 100 dans le Hanovre et la Hesse-Nassau.

Les autres États de l'Empire ne renferment que 353 000 habitants de langue étrangère : c'est sur le total une proportion de 1,1 p. 100 seulement. Dans la Bavière, cette proportion est très faible : elle n'est que de 0,3 p. 100. Ce royaume, en effet, est de langue exclusivement allemande et sa situation géographique le met à l'écart de l'immigration non moins que le développement moins sensible du mouvement économique. Le royaume de Saxe possède un contingent plus élevé de population de langue non allemande (54 000 au lieu de 30 000 en Bavière) ; mais le rapport à la population totale ne laisse pas que d'être infime, 1,3 p. 100. Dans le Wurtemberg, la proportion tombe à 0,3 p. 100, la même qu'en Bavière. Elle est plus forte dans le grand-duché de Bade avec 0,8 p. 100. Elle est de 0,3 p. 100 dans la Hesse-Darmstadt, de 6 p. 100 dans l'Oldenbourg et les deux grands-duchés de Mecklenbourg. Elle est de 0,5 p. 100 pour l'ensemble des autres petits états de l'Empire. Quant aux villes libres, le taux de la population de langue étrangère est de 1,1 p. 100 à Brème, de 1,2 à Hambourg et de 1,4 à Lübeck. — L'Alsace-Lorraine, au contraire, a naturellement une forte population de langue non allemande : le total est de 219 638 personnes, soit 12,8 p. 100 de la population totale, proportion unique dans toute l'Allemagne de l'Ouest et du Sud.

Nous avons dit plus haut que les individus parlant l'allemand et une autre langue étaient au nombre de 252 918 dans l'Empire. Sur ce total, le royaume de Prusse en compte 214 000 ou 83,6 p. 100. Le plus fort contingent appartient à la Silésie avec 86 000 unités et ensuite à la Prusse orientale avec 30 000. — Dans les autres États de l'Empire, la population de cette catégorie est dans une proportion minime : le lot principal revient à la Saxe avec 28 000 personnes.

Voyons maintenant comment se répartissent par région les principaux groupes de langue étrangère. Le groupe polonais est naturellement très fort dans la Posna-

nie avec 1 136 000 têtes, dans la Silésie avec 1 100 000 : dans la première de ces provinces, il représente 98,3 p. 100 de l'élément de langue étrangère et 60 p. 100 de la population totale de la province. En 1871, la Posnanie comptait 843 000 individus de langue polonaise : c'était alors une proportion de 52,6 p. 100 sur le total. On comprend que ce progrès puisse inquiéter les partisans de la germanisation à outrance. Dans la Silésie, les Polonais n'étaient également que 830 000 en 1871 ; c'était une proportion de 22,7 au lieu de 23,6 p. 100 aujourd'hui. Par contre, le gain de l'élément polonais est insignifiant dans la Prusse occidentale avec 437 000 unités au lieu de 430 000 en 1871 : sa proportion a baissé ici : au lieu de 33 p. 100 en 1871, il ne représente plus que 28,1 p. 100 du total. La baisse est plus forte dans la Prusse orientale, où de 345 000 personnes en 1871, l'élément polonais tombe à 155 000 : au lieu de 19 p. 100, il ne forme plus que 7,8 p. 100 de l'ensemble. Ailleurs que dans ces quatre provinces, la population de langue polonaise ne représente pas de contingents considérables : elle compte 40 000 individus dans le Brandebourg et 14 000 en Poméranie, mais c'est encore 40 et 81 p. 100 de la population de langue étrangère de ces deux provinces. Dans les provinces de l'ouest, le polonais grâce à l'immigration a encore une représentation relativement forte (152 000 unités) : il forme encore 43 p. 100 de la population de langue non allemande. Mais presque toute la population polonaise de l'ouest est concentrée dans les deux provinces industrielles de Westphalie et Prusse rhénane. La première comprend à elle seule 91 000 individus ou 60 p. 100 du total des Polonais de la région occidentale. Dans les provinces de l'ouest, comme d'ailleurs dans le Brandebourg et la Poméranie, l'élément masculin l'emporte, car ici nous sommes en présence d'une influence linguistique due à l'immigration. Ce qui confirme une fois de plus ce que nous avons dit précédemment de la répartition des sexes dans la population de langue étrangère.

Après le polonais, le français forme le groupe le plus important de langue étrangère. Il est exclusivement compris dans l'Alsace-Lorraine. Sur un total de 211 000 unités, 198 318 appartiennent au Reichsland, soit 94 p. 100. La majeure partie est fournie par l'élément féminin (53 p. 100). Partout ailleurs, le français n'est représenté que par des groupes minimes : 3 017 dans la Prusse rhénane, 1 806 dans le Brandebourg, 1 317 dans le grand-duché de Bade, 1 150 en Bavière, etc. — En 1871, la statistique allemande comptait, en Alsace-Lorraine, 470 000 individus de langue française. Il faudrait donc admettre une diminution de 272 000 unités ou 60,8 p. 100 depuis trente ans.

Le danois, langue de population annexée comme le français, est aussi confiné dans le Schleswig-Holstein qui renferme à lui seul 132 217 personnes de langue danoise ou 94,3 p. 100 du total. En 1871, le total des Danois du Schleswig-Holstein était évalué à 145 000 ; il y aurait donc eu une diminution sur l'ensemble et la langue danoise ne représenterait que 10,2 p. 100 de la province au lieu de 14,7 en 1871.

Les trois langues masurienne, lithuanienne et kassoube forment un groupe d'ensemble à l'est de l'Empire. Le masurien compte, dans la seule province de Prusse orientale, plus de 130 000 unités, soit 91,4 p. 100 du total et 6,5 p. 100 de la population de la province. Ailleurs cette langue ne possède que des groupements insignifiants, sauf dans le Hanovre où il y a près de 9 000 masuriens amenés par l'immigration. La langue lithuanienne est aussi également groupée dans la province de la Prusse orientale : sur ces 106 305 ressortissants, cette province en compte

102 276 ou 96,5 p. 100. Le mouvement lithuanien dans cette région s'est assez fortement accusé pour qu'une circonscription électorale, celle de Memel, ait élu un député lithuanien au Reichstag de 1898. Quant au Kassoubc, tous ses sujets sont dans la Prusse occidentale, 99 357 sur un total de 100 212 : étant slaves, ils y forment ainsi l'élément polonais.

Les langues slaves sont encore représentées par le wende, le tchèque, le morave. Le wende, qui est la portion principale, est réparti en trois groupes : ceux de Brandebourg, de la Silésie et du royaume de Saxe. Dans le Brandebourg, on compte 35 116 personnes de langue wende, soit 37,5 du total ; c'est la plus forte agglomération. Elle se trouve, comme on sait, concentrée dans la vallée de la Sprée, en amont de Berlin (le Spreewald avec Lübben). Et c'est, en effet, en remontant ce cours d'eau que nous rencontrons les autres groupes de langue wende. La Silésie renferme plus de 24 000 Wendes ou 24,7 du total et le royaume de Saxe plus de 28 000 ou 30 p. 100. — Le groupe silésien est situé dans le district de Liegnitz ; le groupe saxon dans le cercle de Bautzen ou de Lusace.

La langue morave n'est guère parlée qu'en Silésie : elle renferme plus de 60 000 ressortissants de cette langue, soit un total de 64 382 ou 93,1 p. 100. Le tchèque est plus diversement représenté. Sans doute, son noyau principal est en Silésie avec plus de 15 000 sujets ou 37,7 p. 110 de l'ensemble. Mais les autres régimes limitrophes, la Saxe royale, la Bavière ont aussi leur contingent. Une autre différence entre ces deux langues, c'est que l'élément masculin est prépondérant parmi les sujets de langue tchèque (60 p. 100).

Dans l'ouest de l'Empire, le hollandais est représenté par un nombre assez grand de sujets. La Prusse rhénane renferme plus de 52 000 individus de cette langue, ou 65,5 p. 100 du total. La Westphalie, puis le Hanovre en compte un certain nombre ; mais ailleurs cet élément est presque nul. Le frison, autre dialecte germanique, est parlé exclusivement dans le Schleswig-Holstein, surtout dans les îles du littoral. Il est ici langue indigène : aussi les femmes ont-elles dans cet idiole la majorité, tandis qu'elle appartient aux hommes dans le hollandais, langue d'immigrés.

Une particularité intéressante à signaler est le groupement de langue wallonne qui compte près de 12 000 membres (11 872). Il appartient exclusivement à la Prusse rhénane, au district d'Aix-la-Chapelle où le dialecte français se conserve dans quelques communes voisines de la Belgique.

Les autres langues, l'anglais, le russe, l'italien ne sont parlées que par des immigrants et même des individus de passage. L'anglais ne possède de groupement un peu important que dans le Brandebourg, la Prusse rhénane, la Saxe royale et Hambourg ; mais aucun n'atteint seulement 4 000 personnes. Le russe a encore des groupements plus faibles, mais l'italien, en revanche, est représenté par près de 66 000 unités ; ce chiffre est dû aux nombreux individus employés dans les travaux publics. C'est ainsi que le groupe le plus considérable se trouve en Alsace-Lorraine à cause des travaux de forts : il compte plus de 18 800 personnes, soit 28,7 p. 100. Les Italiens sont ensuite assez nombreux dans la Hesse et la Prusse rhénane.

La proportion des habitants de langue non allemande n'est point la même pour les grandes villes que pour l'ensemble du pays. Les agglomérations de plus de 100 000 habitants comptent 185 857 personnes de langue étrangère ; c'est seulement une proportion de 2,03 p. 100, tandis qu'elle est de 7,50 p. 100 dans l'Eni-

pire. Cette proportion varie beaucoup avec les villes. A Posen, elle est de 51,3 p. 100, et c'est la seule ville où cette population soit considérable. A Berlin, ce taux n'est que de 1,6 p. 100 ; elle est de 5,7 p. 100 à Breslau ; de 2,8 à Strasbourg ; de 1,5 à Dresde ; de 1,3 à Hambourg, etc. — Dans certaines villes comme Magdebourg, Halle, Barmen, Kassel, Nuremberg, Chemnitz, Brunswick, la proportion est inférieure à 1 p. 100. Il faut remarquer que, malgré la forte population de langue étrangère de la Prusse orientale, la ville de Königsberg n'a qu'une très mince proportion de cette population (0,6 p. 100). En revanche, dans l'ensemble des villes, la proportion des individus parlant l'allemand et une autre langue est sensiblement la même que dans le reste du pays : 0,45 p. 100 dans l'Empire, 0,43 p. 100 dans les villes. Le seul contingent appréciable de cette catégorie est fourni par les Germano-Polonais dont près de la moitié résident à Berlin (47 p. 100).

Parmi la population de langue purement étrangère des villes, le plus gros groupe est formé par les Polonais : ils forment 58 p. 100 du total (106 000 sur 185 000). Naturellement, ils forment la presque totalité de la population de langue non allemande à Posen et à Breslau : à Berlin ils en constituent 53,3 p. 100 ; ailleurs, il n'y en a de groupe sérieux qu'à Dortmund et Essen, Dantzig, etc. Le masurien, le kassoube, le wende n'ont, pour ainsi dire, pas de représentants dans les villes. Essen renferme un petit groupe lithuanien. Le tchèque ne compte que dans quelques villes, Berlin, Munich, Dresde ; le frison, le wallon y sont à l'état infime. — Le danois, ce qui est plus curieux, n'a qu'un nombre très faible de ressortissants à Kiel et le français n'est compté à Strasbourg que pour 2,2 p. 100, taux inférieur à celui du français dans l'ensemble de l'Alsace-Lorraine.

Enfin, tandis que, dans l'ensemble de l'Empire, il y a, dans la population de langue étrangère, prépondérance des femmes, le contraire se produit pour les villes : l'élément masculin l'emporte avec une proportion de 54 p. 100.

Paul MEURIOT.

ANNEXES.

TABLEAU I. — La population de langue non allemande répartie par langue particulière.

Langue.	Total des habitants.	Proportion pour 100 à la population totale.
Polonais	3 086 489	5,47
Français	211 679	0,37
Masurien	142 049	0,25
Danois	141 061	0,25
Lithuanien	106 305	0,19
Kassoube	100 213	0,18
Wende	93 032	0,16
Hollandais	80 361	0,14
Italien	65 930	0,12
Morave	64 382	0,11
Tchèque	43 016	0,07
Frison	20 677	0,04
<i>A reporter</i>	<i>4 155 194</i>	<i>7,35</i>

Langue.	Total des habitants.	Proportion pour 100 à la population totale.
<i>Report.</i>	4 155 194	7,35
Anglais.	20 217	0,04
Wallon.	11 872	0,02
Russe	9 617	0,01
Suédois.	8 998	0,01
Hongrois	8 158	0,01
Autres langues.	17 073	0,03
Total.	4 231 129	7,50

TABLEAU II. — La population de langue non allemande, répartie par provinces, de Prusse et États de l'Empire.

Provinces et États.	Popula- tion de langue non allemande.	Rapport pour 100 à la population totale.
Prusse orientale	390 692	19,0
Prusse occidentale	538 470	31,3
Berlin	30 187	1,6
Brandebourg	67 276	1,6
Poméranie	16 225	1,1
Posen	1 158 166	61,1
Silésie	1 205 053	26,0
Saxe prussienne	28 168	1,0
Schleswig-Holstein	162 140	11,7
Hanovre	22 034	0,8
Westphalie	131 621	4,2
Hesse-Nassau	10 018	0,5
Prusse rhénane	114 606	2,0
Hohenzollern	321	0,5
Royaume de Prusse.	3 878 310	11,4
Bavière	20 345	0,4
Saxe royale	54 143	1,3
Wurtemberg	6 428	0,3
Bade	14 334	0,8
Hesse.	3 381	0,3
Mecklembourg-Schwerin	4 139	6,5
Mecklembourg-Strelitz.	771	0,7
Saxe-Weimar	1 672	0,4
Saxe-Meiningen	188	0,07
Saxe-Altenbourg	1 054	0,5
Saxe-Cobourg-Gotha	458	0,2
Oldenbourg	2 410	6,0
Brunswick	5 317	1,1
Anhalt	3 399	1,3
Schwarzbourg-Sond.	363	0,4
Schwarzbourg-Rudolstadt	215	0,2
Waldeck	190	0,3
Reuss 1	41	0,06
Reuss 2	390	0,3
Schaumbourg-Lippe.	37	0,08
Lippe.	322	0,2
Lübeck	1 378	1,4
Brême	2 564	1,1
Hambourg.	9 591	1,2
Alsace-Lorraine	219 686	12,8
Total	4 231 129	7,50